

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

**ABONNEMENTS**

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-DARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## LA GUERRE DE L'ESPRIT

H.-O. Wells, le célèbre écrivain socialiste anglais, vient de réunir en volume, sous ce titre : *La Guerre qui viendra*, les papiers qu'il écrivait, au début des hostilités, sur le gigantesque conflit qui a mis toute l'Europe en armes. Mr Wells a saisi, dès le début, la véritable signification de cette guerre, et son livre, à ce point de vue, est précieux et restera comme un document dans l'histoire de cette guerre, qui — espérons-le avec l'auteur — sera à jamais.

Nous donnons ci-après la traduction d'une des pages principales de ce livre.

G.-B.

Toutes les réalités de cette guerre sont des choses de l'esprit. C'est là un conflit de culture et ce n'est rien de plus au monde. Toute la peine et la fatigue du monde, la crainte et l'anxiété, le sang versé et la destruction, les corps innombrables d'hommes et de chevaux déchirés, la puanteur de la putréfaction, la misère de centaines de millions d'êtres humains, le gaspillage de l'humanité, tout cela n'est que la conséquence matérielle d'une fausse philosophie et d'une pensée sotte. Nous ne combattons pas pour détruire une nation, mais un nid d'idées mauvaises.

Nous combattons parce que toute une nation est devenue obsédée par l'orgueil, par le cynisme et la vanité de la violence, par cette mauvaise suggestion d'écrivains de troisième ordre, tels que Gobineau et Stewart Chamberlain, laquelle était un peuple d'une excellence particulière, appelé à dominer la terre, par l'offre de avantages en fausses et en trahison offertes par des hommes comme Desbrière et Bernhardi, par le cabotinisme du kaiser et par des chansons émoionnelles sur le Deutschland et le Rhin. Ces choses, ajoutées à l'activité commerciale du bruit des armements, de la vanité commune et les faiblesses des hommes qui ne peuvent point, ont été suffisantes pour donner libre cours au désastre — nous ne commençons pas encore à mesurer l'ampleur du désastre. Derrière, se trouvent les exploités d'idées, les écrivains de l'esprit bas, petits professeurs prétentieux en redingote, colorés en mal d'écrire. Ils sont l'idée. Ils ont montré le chemin et dirent : « Allez ! » Ils conduisent aujourd'hui le monde à une catastrophe. C'est comme si Dieu, dans un moment de sauvagerie, avait prêté ses tourbillons pour une promenade à une demi-douzaine de mouches.

Et la lâche réelle qui s'impose à l'homme est tout à fait au delà de la ligne de combat, la simple affaire terronçante de sept millions d'hommes. La Bible de discréditer et de décourager ces stupidités par les vaisseaux de guerre, l'artillerie, l'infanterie et le sang et la lâche réelle de l'homme est de mettre un peu plus de bon sens dans la tête de ces Allemands, et — en même temps — par cela même dans la tête de l'humanité en général, et de mettre fin non seulement à une guerre, mais à l'idée de la guerre. Ce que l'imprimerie, l'écriture et la parole ont fait, l'imprimerie, l'écriture et la parole peuvent le défaire. Qu'aucun homme ne soit guidé par la force et la matière. Les fusils ne tuent que les hommes, et les hommes tués sont nés pour les suivre. Notre travail, c'est de tuer les idées. Le but ultime de cette guerre, c'est la propagande, la destruction de certaines croyances, et la création de nouvelles. C'est à cette propagande que les hommes raisonnables doivent s'adresser.

Et quand j'écris propagande, je ne

veux pas un seul instant parler de la propagande avec laquelle est associé le nom de M. Norman Angell ; ce grand évangile moderne que la guerre ne paie pas. C'est là, à vrai dire, la seule chose décente et attractive qui peut encore être dite en faveur de la guerre. Rien de ce qui vaut réellement la peine d'exister dans la vie ne paie. Les hommes vivent afin de pouvoir payer eux-mêmes pour les choses qui ne paient pas. L'amour ne paie pas, l'art ne paie pas, le bonheur ne paie pas, l'honneur n'est pas la meilleure politique, la générosité appelle l'ingratitude de l'homme mesquin ; à quoi peut donc servir cet argument de commerçant ?

Il révoque tous les gens honorables. Mais la guerre, qu'elle paie ou non, est une chose atrocement laide, cruelle, dévastatrice d'innombrables beautés. Qui s'inquiète si la guerre paie ou non, lorsqu'on songe à ces quelques paysans belges obstinés interrogés et tués par un officier allemand arrogant, ou à l'humble aubri qui cache de petits enfants et qu'abat une bombe ? Même si la guerre payait éternellement douze et demi pour cent par an pour tout le prix qu'elle coûte, n'en serait-elle pas moins la pire des abominations pour toute âme décente ? Et, de plus, c'est un ennui. Un ennui insupportable. La guerre et la préparation à la guerre, les réquisitions, le recrutement, l'arrestation et l'embouteillage de la vie, tout cela est devenu un ennui insupportable à toute l'humanité. Ni la Belgique, ni la France ni l'Angleterre ne combattent en ce moment pour la gloire ou l'avantage. Je ne crois pas, non plus, que la Russie le fasse ; nous combattons tous, je crois, dans une rage de ressentiment parce qu'enfin, après des années écoulées en vain à l'éviter, nous avons été obligés d'agir ainsi. Ce dont nous nous plaignons et ce dont se plaint tout l'Allemand décent, aimant la vie, toute mère et fiancée allemande qui vit son homme partir sous la conduite de chefs incompétents vers la misère, la mutilation et la mort. Et notre propagande contre l'idée prussienne ne doit pas être un vil argument de porte-monnaie, mais un appel au sens commun et aux sentiments communs de l'humanité. Il nous faut éclairer le cerveau des Allemands et conserver éclairé le cerveau de notre propre peuple au sujet de cette guerre. Particulièrement, il est un pressant besoin de mettre en garde notre peuple contre ce rêve de bénéfices immédiats et d'illusions, la « Guerre au Commerce Allemand ». Il nous faut réitérer toujours et toujours que nous combattons avec cette résolution qu'à la fin aucune nationalité n'aura plus jamais le droit en Europe d'opprimer une autre nationalité ou une autre langue, et, comme illustrations, nous ne voulons plus de ces ingénieux assemblages de chiffres qui tendent l'imagination d'Angell, mais des photographies du kaiser, dans toute sa gloire, passant une revue, et des photographies du visage long, anguleux et dénué d'intelligence du kronprinz villégiaturant à Capri et, pour leur faire pendant, des photographies montrant impitoyablement des hommes tués et horriblement déchirés sur le champ de bataille, des hommes estropiés, des femmes et des hommes assassinés, des maisons brûlées et, jusqu'au summum d'indécence, toute l'honneur particulier de la guerre. Et le cas qui doit être ainsi expliqué devra être exposé devant l'esprit des Allemands, des Américains, du peuple français et du peuple anglais, des Suédois, des Russes et des Italiens comme notre filon commun, auquel, bien que ce puisse être au coût de la vie de plusieurs gouvernements, il nous faut mettre un terme.

H.-O. Wells.

## LA FOLIE TURQUE

Bordeaux. — Trois incidents dont il est inutile de dissimuler la gravité viennent de se produire presque simultanément dans la mer Noire.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 3 h. 30, deux contre-torpilleurs sont entrés dans le port d'Odessa, ont tiré sur une canonnière russe qu'ils ont coulée et sur le paquebot français *Portugal*, à bord duquel deux personnes ont été tuées.

Hier matin également, vers 10 heures, un croiseur turc à trois cheminées a bombardé la gare et la ville russe de Téos, endommageant la cathédrale et une église grecque, les docks et la succursale de la Banque Russe.

Enfin, le croiseur *Hamidieh* a paru devant Novorossisk. Il somma la ville de se rendre puis s'éloigna.

Dans quelle mesure les Allemands sont-ils les instigateurs des Turcs et quelle est leur part de responsabilité dans ce triple attentat, c'est ce qui sera rapidement établi. (Téos est située sur la côte orientale de la Crimée. Novorossisk se trouve sur la côte du Caucase, au sud-est de l'entrée de la mer d'Azof.)

Pétrograd, jeudi soir 29 octobre. — L'annonce de la nouvelle que la Turquie avait commencé les hostilités contre la Russie, des démonstrations se sont produites devant les ambassades de France et d'Angleterre et devant les légations des alliés et plusieurs représentants de ces divers pays se sont réunis sur leurs balcons et ont harangué les foules.

## Le Théâtre de la Guerre

Les nouveaux projets allemands

Encore une fois la physiologie du combat va se modifier. On apprend, en effet, qu'un nouvel effort allemand doit être tenté sur les deux extrémités du front, entre Dixmude et Ypres à l'ouest et devant la trouée de Belfort à l'est.

Mais Guillaume doit savoir qu'il ne suffit pas à un kaiser de son envorgement d'ordonner au nom de tous les vieux Dieux de la Germanie pour que sa volonté soit faite sous la botte des dieux.

Il en sera pour Belfort comme il en a été pour Paris et pour Calais. L'Etat-Major ordonnera, l'auguste sire tempétera et la puissance des armées alliées disposera.

Devant la trouée de Belfort, l'ennemi trouvera la même résistance acharnée que sur tous les autres points du front ; ici, rien n'a été laissé au hasard, tout est prêt en vue de la défense, et bien que les conditions de combat soient différentes, nos troupes ne seront pas moins héroïques en 1914 qu'elles ne l'ont été en 1870, sous les ordres du colonel Denfert-Rochereau.

Le communiqué d'hier

Obéissant à l'ordre du kaiser, les Allemands se sont à nouveau rués avec fureur sur nos lignes. L'échec fut non seulement

complet en tous points, mais nous avons progressé à peu près partout », publie le communiqué.

Sur l'aile gauche

On a vu qu'à diverses reprises déjà, nos alliés belges ont eu recours à l'eau pour repousser les attaques ennemies. L'inondation n'est pas moins terrible que la mitraille, et c'est là une arme dont il convient d'évaluer la puissance.

L'envahissement subit d'une région par les eaux a, au point de vue des opérations de défense, un double effet.

La submersion du pays oblige d'abord l'adversaire à abandonner précipitamment ses positions. Si l'arrivée des eaux est soudaine et si le flot se propage avec rapidité, la retraite de l'ennemi peut être désastreuse et ses pertes considérables, notamment en matériel.

Le second effet de l'extension des eaux fluviales au delà de leur lit est de constituer un point d'appui naturel extrêmement précieux pour la défense.

Les combats de rivières sont particulièrement violents et meurtriers ; l'exemple de la bataille récente de l'Yser est des plus significatifs à cet égard. L'inondation de la partie inférieure de la vallée augmente terriblement les difficultés de passage et les risques de l'offensive.

Lorsque le temps et les circonstances le permettent, on accroit l'effet du débordement par la destruction de tout ce qui peut jalonner les rives habituelles des cours d'eau, le plus généralement les arbres. Il devient alors impossible à l'adversaire de repérer avec exactitude les limites du lit majeur et ses débordements, ses hésitations peuvent être utilement mis à profit par les défenseurs de la rivière.

D'une manière générale, l'inondation artificielle, quoique moins redoutable pour l'offensive que l'inondation provoquée par la crue du cours d'eau, constitue un procédé de défense énergique, susceptible d'échouer complètement, dans certains cas, la marche de l'ennemi.

Il y a tout lieu de penser que l'effet de la submersion dans la partie inférieure de la vallée de l'Yser aura une répercussion sensible sur la marche des opérations allemandes du front Nieupoort-Dixmude.

Entre Roulers et Ypres, les alliés ont marqué de nouveaux avantages ; ceux-ci intéressent plus spécialement la région d'Ypres. Au nord-est de la ville, le relief s'accroît légèrement par une série de replis séparant les affluents de l'Yperle orientés du sud-est au nord-ouest et ceux de la Lys portant leurs eaux suivant une direction opposée. Ces divers accidents orographiques constituent du nord au sud-est, c'est-à-dire jusqu'à la Lys et dans un rayon variant de 7 à 10 kilomètres, une ceinture d'obstacles dont la défensive allemande a certainement tiré parti. Ce sont là sans doute les points d'appui que nos troupes ont enlevés à l'ennemi.

Sur les autres points du front, nous comptons également des succès, mais la brève énumération que nous en faisons ne permet pas d'ajouter de précisions nouvelles à nos descriptions antérieures de ces diverses régions.

R. Lecointre-Patin.

## Echos de l'Invasion

VILLAGE PAR VILLAGE DANS LA LORRAINE DEVASTÉE

Nancy, 20 octobre. (Par lettre). — La commission chargée d'entreprendre, comme par une commune, village par village, une enquête officielle à travers la partie de la Lorraine dévastée, mise à feu et à sang par les hordes germaniques, est partie, aujourd'hui, pour Lunéville.

Tous ces infortunés ont défilé, les uns après les autres, devant la commission et chaque récit, chaque déposition ont été faits sous serment et paraphés ensuite, après lecture, du nom du déposant.

C'est le 20 août, vers 10 heures du matin, au lendemain de l'affaire Morhange, que les Bavarois arrivèrent à Nancy.

La plus grande partie des habitants, pour éviter les balles et les obus, s'étaient déjà réfugiés dans les caves.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

## Offensive générale allemande repoussée

La journée d'hier a été marquée par un essai d'offensive de la part des Allemands sur tout le front, de Nieupoort à Arras, et par de violentes attaques sur d'autres parties de la ligne de bataille.

De Nieupoort au canal de La Bassée, alternatives d'avance et de recul. Au sud de Nieupoort, les Allemands, qui s'étaient emparés de Rampskapelle, en ont été chassés par une contre-attaque. Au sud d'Ypres, nous avons perdu quelques points d'appui (Hollebeque et Zandvoorde) et nous avons progressé à l'est d'Ypres et de Basildonhede.

Entre la Bassée et Arras, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées avec de grosses pertes pour eux. Dans la région de Chaumes, nous avons progressé au-delà de Lilons et nous nous sommes emparés de Le Quesnoy-Santerre.

Dans la région de l'Aisne, nous avons également progressé sur les hauteurs de la rive droite, en aval de Soissons. Nous avons dû reculer vers Bailly. Avances dans la région de Souain et violents combats dans l'Argonne.

En Woëvre, nous avons encore gagné du terrain dans le bois Le Prêtre.

Les Chansons de la Guerre

LE MARCHAND DE MARRONS

Air : On dirait qu'c'est toi. — Eug. Lemerrier.

(Je t'écris ces quelques lignes.)

Le marchand de marrons exerce, Depuis quelques jours, Son humble petit commerce Au coin des carrefours.

Et les badauds, qui font l'cerce, En prennent pour deux ronds, Quand il enlève son couvercle, Chauds ! chauds ! les marrons !

Par un rapprochement logique, Ce cri, répété, En France comme en Belgique, Est d'actualité.

Les Boches, pleins d'inquiétude, Lancent des jurons, Car, dans l'Aisne comme à Dixmude, Chauds ! chauds ! les marrons !

Ca n'a pas l'air, pour la Prusse, De marcher tout seul, Je crois bien que l'armée russe Lui tisse un linceul.

Quitte, à kaiser qui plastronne, Tes airs fanfarons, Ca va mal et tu marronnes, Chauds ! chauds ! les marrons !

EUGENE LEMERCIER.

A coups de pied, à coups de crosse, portin, au lendemain de l'affaire de Morhange, Aus ! à Dehors ! Sortez... criaient les soldats.

Il eut bien quitter le refuge. Et c'est alors que commencent les assassinats.

Dans notre cave, raconte une jeune fille, nous étions réunis une vingtaine. Les premiers d'entre nous qui sortirent furent fusillés au fur et à mesure de leur arrivée dans la rue. C'est ainsi que je vis successivement tomber cinq personnes et un enfant de quatre ans.

Je tenais ma petite sœur par la main. Ma sœur tomba. Une balle lui avait déchiré le bras. Je me couchai par terre, et je fis la morte. Un soldat eut des doutes. Il me retourna ; j'étais tellement pâle qu'il me crut morte et me repoussa avec le pied.

« Peu après, un officier arrivait à son tour vers moi. Je crus qu'il allait me tuer. Il se contenta de me tirer par un bras, en me disant : « Pars en France ! »

Lorsque je jugeai le moment propice, je me faufilai le long des murs et je me réfugiai dans la glacière, où je restai deux jours.

De nombreux témoins corroborent cet épisode, qui, malheureusement, se renouvela en bien des points.

Un vieillard raconte qu'après avoir aligné dans la rue les survivants qu'elle avait pu réunir, la soldatesque les força à assister à l'incendie.

Soudain, ajoute le témoin, je crus qu'ils allaient enfin éteindre les flammes, car je vis arriver nos propres pompiers. Or, au lieu de les alimenter avec de l'eau, ces sauvages les éteignirent avec des bidons de pétrole !

Le pétrole et les fameuses pastilles incendiaires, ont, d'ailleurs, joué le principal rôle dans la propagation du fléau. Ils en étaient partout, à profusion, et versaient surtout l'essence dans les souterrains des caves, où un grand nombre de malheureux, qui n'avaient pas pu ou osé sortir, ont dû périr brûlés vifs ou asphyxiés.

## Nouvelles de la Guerre

Pour la Liberté !

Amsterdam, jeudi. — Nos villes ont été brûlées, nos maisons détruites, et le deuil règne dans tout le pays. Mais de plus terribles désastres subviennent si nous ne libérons pas le pays de l'envahisseur. C'est votre devoir impérieux, et c'est un devoir que vous pouvez remplir avec le concours de nos alliés.

(PROCLAMATION D'ALBERT I<sup>er</sup> A SES SOLDATS)

En Belgique

GRANDE JOURNÉE BELGE

A l'aile gauche, mercredi. — Hier et aujourd'hui ont été de grandes journées pour la petite armée belge. La semaine avait commencé par un léger recul quand les Allemands avaient réussi à traverser l'Yser. Elle s'était continuée dans une atmosphère d'inquiétude et de malaise mais elle s'achève dans un indéfectible succès.

Pivoltant sur un axe, ayant une de ses extrémités sur la côte, les Allemands ont reporté en arrière un front long de vingt-cinq milles.

Dixmude a été repris quoique trois jours plus tôt les Allemands en fussent à trois milles à l'ouest seulement, à Oostkerke. Les Français qui se trouvaient un peu plus au sud ont aussi repris Roulers. — (Daily Mail)

En Angleterre

NOMINATION DU LORD DE L'AMIRAUTÉ

Londres, 30 octobre. — Le prince Louis de Battenberg, premier lord de l'Amirauté, a résigné son poste. Il est remplacé par lord Fisher.

LES TROUPES INDIENNES

Londres, 31 octobre. — Des troupes indiennes sont arrivées à Kiao-Tchéou, pour participer avec les forces anglaises et japonaises à l'attaque contre Tsing-Tao.

LE COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Londres, 30 octobre. — Communiqué officiel anglais. — Des combats violents continuent presque sans interruption le long de la ligne des alliés, surtout vers le nord. La résistance des Allemands est obstinée et des contre-attaques violentes sont faites fréquemment. Néanmoins, les Anglais ga-

gnent régulièrement du terrain.

Dans une contre-attaque, une brigade chargée à la baïonnette, tuant de nombreux ennemis.

Les pertes allemandes dans les combats sont élevées.

En Russie

SUR LA VISTULE

Rome, jeudi. — La Vistule a été traversée dimanche entre Varsovie et Ivangoï par quatre armées russes fortes chacune de 250.000 hommes.

En Allemagne

UNE GRANDE BATAILLE RUSSO-ALLEMANDE

Rome, jeudi. — L'ambassade de Russie à Rome annonce qu'une grande bataille est actuellement engagée dans la Prusse orientale entre l'extrême droite de l'armée russe et l'extrême gauche allemande.

En Autriche-Hongrie

PARTI DES RUINES

Rome, jeudi. — Les Allemands et les Autrichiens font actuellement leur dernier effort à Przemyel, mais ils sont obligés de céder partout devant l'énorme supériorité de l'armée russe. La ville n'est plus qu'un amas de ruines.

LES RECRUES DE TRIESTE ET DE TRENTE

Rome, 30 octobre. — Le *Messaggero* annonce que les recrues de Trieste et du Trentin sont envoyées en Allemagne par l'Autriche pour y être instruites.

## Chronique de Paris

UN GESTE DE FEMME

Mme A. D., que je ne connais point, m'a adressé la lettre suivante :

« Madame, « Vendredi. « Je t'envoie le fait divers ci-joint. Je sais que votre journal n'est indifférent à aucune misère. Ne pourriez-vous, par l'intermédiaire du Bonnet Rouge, aider ce pauvre garçon à sortir d'ennui, quand il sera guéri et faire prendre des nouvelles à l'hôpital de la Charité. Je vous enverrai un peu d'argent que vous voudrez bien, j'espère, lui faire parvenir dès qu'il sera guéri. Veuillez aussi, s'il vous plaît, par la voie du journal, me donner de ses nouvelles, et je ferai mon possible pour lui faire avoir de quoi l'aider un peu dès que le journal aura fait paraître l'avis qu'il est guéri. Recevez, Madame, mes remerciements. « Mme A. D. »

Je n'avais pas lu le fait divers. Dans notre métier, on est forcé parfois d'aller si vite. Vous qui l'avez peut-être lu, vous devez vous en souvenir :

« Georges Clyngey, jeune publiciste anglais, occupé à Liverpool une situation enviable, lorsque la guerre survint. Brûlant du désir de défendre sa patrie, le brave garçon tenta de s'engager, mais se vit refuser, au recrutement, pour faiblesse de constitution. Or, comme un malheur n'arrive jamais seul, à quelques jours de là, il perdit sa place.

« Georges Clyngey était courageux. Il résolut de venir à Paris tenter la chance. Celle-ci, hélas ! ne devait point, dans la capitale en état de siège, lui sourire davantage. Après avoir rempli pendant quelques semaines, à de maigres appointements, les fonctions de professeur de langues dans une institution, Georges Clyngey se trouva de nouveau sur le pavé.

« Hier, à bout de forces et de ressources, l'infortuné résolut d'en finir avec la vie, et dans la chambre d'hôtel qu'il avait louée, 56, rue Monsieur-le-Prince, il tenta de s'empoisonner en absorbant le contenu d'une fiole de chloral. Heureusement, le propriétaire de l'hôtel arriva dans la chambre quelques instants après. Le désespéré, dont l'état est grave, se trouve à l'hôpital de la Charité. »

Vous que je n'ai sans doute jamais vus, Mme A. D., et qui avez eu la pensée de m'associer à votre joli geste, je vous remercie, mais je vais vous dire ce que je crois.

Sûrement, au moins une autre femme, qui m'écrit que moi-même, au temps de lire, a été émue par la touchante détresse de ce jeune Anglais qui voulait accourir au secours des nôtres.

CONFERENCE DE NEUTRES

Pétrograd, 27 octobre. — Suivant le *Ritcher*, une longue conférence a eu lieu, à Pétrograd, entre le marquis Carloti, ambassadeur d'Italie, Ferradine-bey, chargé d'affaires de Turquie, et M. Diamanti, ministre de Roumanie. Le secret absolu est gardé au sujet des questions traitées à cette conférence.

Au Conseil de Guerre

Le premier conseil de guerre a condamné ce matin à trois ans de travaux publics, un soldat du 4<sup>e</sup> génie, inculpé de désertion à l'intérieur en temps de guerre.

Le sergent Vilobesey, de la 2<sup>e</sup> section des commis d'administration, a comparu ensuite sous l'inculpation de vol.

DERNIÈRE HEURE

NOTE

Dans un de nos articles d'avant-hier, un village fortement occupé par l'infanterie ennemie appuyée par de l'artillerie a été enlevé par des cavaliers français « à pied » appartenant à deux régiments de dragons qui ont chargé la lance au poing. L'ennemi a laissé dans le village plus de 200 morts et abandonné 200 blessés.

LES FELD-MARÉCHAUX ANGLAIS

Londres, 31 octobre. — Le *Daily Telegraph* annonce que les noms de Guillaume II et de François-Joseph ont été supprimés de la liste des feld-marchaux anglais qui vient d'être publiée, ce qui équivaut, ajoute le journal, à leur expulsion de l'armée anglaise.

AUX ÉCOUTES

Chez nos voisins et alliés... Les commerçants anglais viennent de créer un timbre qu'ils collent sur toute leur correspondance.

Le commerce continue comme d'habitude pendant les modifications apportées à la carte de l'Europe.

UN PARADOXE ECONOMIQUE

Le régime douanier

Depuis environ un quart de siècle, tous les Etats, en tant que domaines économiques, vivent sous l'autorité du régime douanier.

En temps normal, c'est-à-dire en temps de paix, chaque Etat, depuis l'établissement de ce régime économique, vit en état de guerre latente, en surveillant étroitement le développement des produits du voisin pour lui vendre au prix fort, augmenté du taux du tarif douanier.

En France, par exemple, dans le tableau des voies et moyens de recouvrements du dernier exercice, le prélevement des douanes s'élève à 720 millions.

Et naturellement, en temps de guerre, c'est-à-dire dans la période où il n'y a qu'à mettre en opposition toutes les lois humaines pour se rendre à peu près compte de la situation, la guerre économique s'aggrave.

En France, indépendamment de droits compensateurs sur certains produits, les droits d'entrée sont élevés sur les grains, les farines, les chevaux, les bestiaux, les viandes, les sucrés, etc.

Le tarif douanier est indiscutablement une arme de guerre, puisque chaque Etat, en temps de paix, se livre à la guerre économique, en tant que domaine économique.

Le tarif douanier est indiscutablement une arme de guerre, puisque chaque Etat, en temps de paix, se livre à la guerre économique, en tant que domaine économique.

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS sont informés que la Maison des Produits dérivés de l'Eucalyptus, 5, rue Meyerbeer, Paris (Tél. Centr. 19-62), expédie franco aux militaires, par poste recommandée.

LE TRICOT DU SOLDAT Carotifère, Hygiénique, Antiseptique 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50

A COTE L'EAU DE LOUVAIN ! Ca y est, c'est décidé, nous sommes tranquilles. Plus d'eau de Cologne. L'eau de Cologne est morte !

LA LETTRE D'ALLEMAGNE

Frederick W. Wile publie dans le Daily Mail une lettre reçue d'un ami d'Allemagne par une Anglaise, directrice d'école.

« Ma chère Miss P... Comme ce n'est pas seulement permis, mais même demandé, d'écrire aux amis d'Angleterre, afin qu'ils puissent savoir comment vont réellement les choses, je saisis cette occasion pour vous donner des nouvelles. »

Suivent des nouvelles tout ce qu'il y a de plus made in Germany, et dont nous faisons grâce à nos lecteurs, mais où Français et Russes sont littéralement tous prisonniers en Allemagne.

La Traîtrise Allemande

Bordeaux, 30 octobre. — Le ministre de la Marine communique la note suivante : « Le 28 octobre, au jour, le croiseur allemand Emden, après s'être préalablement maillé, est entré sous pavillon russe dans le port anglais de Poulo-Pinang, dans la presqu'île de Malacca ; il a attaqué et coulé par le canon et la torpille le croiseur russe Jemchong qui se trouvait au mouillage. »

Dans le vide de la porte, une de ces jarrés noires, hautes et ventrues, que chaque villageois possède devant sa demeure pour la provision d'eau purifiée à l'eau, restait d'un beau noir vert aux rayons lumineux.

LE PÈRE ET LE FILS

LES DESILLUSIONS DU KRONPRINZ

Pétrograd, vendredi. — L'espoir du kronprinz de racheter ses insuccès en France par une victoire sur les Russes a pitoyablement été déçu.

Le reste des troupes prussiennes qu'on lui avait confiées se trouve au centre, avec les brigades de fantassins autrichiens et une grande quantité de canons.

Sur l'aile gauche, commande le général Hindenburg, avec les Bavarois ; et sur la droite, les Autrichiens.

Le plan général était que, tandis que le centre attaquerait l'ennemi, les deux ailes devaient envelopper les Russes et les écraser.

Mais le caractère impatient et le vigueur des contre-attaques russes entrainèrent tout l'armée du kronprinz, abandonnant un nombreux matériel, notamment trente-six canons lourds.

Mardi soir, le kronprinz arrivait à Radom qu'il avait quitté une quinzaine auparavant avec de si vastes espérances, hâte et fugitif.

Au même moment, l'armée du général Hindenburg à Essen était délogée de ses positions au nord de Piltz et bat maintenant en pleine retraite.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES

ACHAT perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Bijooux, or, 94, rue Saint-Marcel (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Combats dans l'Afrique du Sud

Le Cap, 30 octobre. — Le contingent rebelle commandé par le général Beyers a été dispersé. Le général Beyers est lui-même en fuite dans une direction inconnue.

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs au malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons remis vêtements et chaussures à Mmes B., M., et à deux soldats belges réformés.

Mme Berkovitz nous a fait don de vêtements. Mlle Marguerite Mignac, d'une layette. M. Vivien, d'une blouse. Mme Baron d'une layette. M. Treil d'une voiture.

Le citoyen Marron « Solidarité de Meudon » d'une couverture.

Graphica 24, Rue de Bondy. EXECUTION RAPIDE. LES PLUS DELICATS

Une page de Bernard Combette

Bernard Combette vient de mourir. Sa mort fut subite et solitaire. C'était une nature cultivée et d'une rare sensibilité qui, au milieu du monde, vécut farouchement indépendante.

Des années qu'il passa en Angleterre, en Asie, il avait rapporté de merveilleux souvenirs, qu'il traduisit dans une langue belle de couleur dans sa sobriété.

FUMEURS D'OPIUM

AN ANNAM, deux soldats de marine sont entrés dans la pailleite abandonnée par un Chinois fuyard.

Dans le vide de la porte, une de ces jarrés noires, hautes et ventrues, que chaque villageois possède devant sa demeure pour la provision d'eau purifiée à l'eau, restait d'un beau noir vert aux rayons lumineux.

« Je me suis enfui ; mais que m'importait de mourir ? »

D'allours nos tiraillures, ivres de sauté et rompus d'amour, dormaient dans les cahuis du village.

« Je suis sorti du village, je me suis caché dans la forêt. Ma nuit, je l'ai achevée juché sur la maîtresse branche d'un banyan, à la lisière. Et je voyais de cet observatoire le brasier de quelques demeures incertaines, à des centaines de pas, dans le banyan.

« Dans un coin de la pailleite, il expira, ainsi détaillé, le 20 août 1901. Canton, premier septembre 1901. Bernard COMBETTE. »

Groupes et Syndicats

Syndicats. Ebonistes. — Dimanche, à 9 heures du matin, au siège, 2, rue Saint-Bernard. Réunion de la commission des secours. Le devoir de tous les adhérents à la chambre-syndicale est d'y assister.

Parti socialiste. 11e section. — 95, rue de Charonne, à 20 h. et demi du soir. 13e section. — Repas populaires, à 9 heures, 17, rue Edouard-Mahe, conseil d'administration avec la Maison des Syndicats.

Localitaires. — Le syndicat des localitaires informe ses adhérents qu'il fonctionnera, malgré le départ du camarade Cochon, mobilisé dans les premiers jours de la mobilisation.

ACHAT perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Bijooux, or, 94, rue Saint-Marcel (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Quelques renseignements

LE FOYER DU BLESSÉ

L'œuvre créée sous le patronage de l'Assistance publique des soldats blessés, soignés dans les hôpitaux auxiliaires et les ambulances de la Croix-Rouge, reçoit, non seulement tous les soins nécessaires, mais sont encore entourés de tous les adoucissements possibles.

Le Comité du « Foyer du Blessé » a décidé de se fonder, dans le but d'assurer les mêmes avantages, de consoler et de distraire, dans la mesure du possible, nos blessés militaires soignés dans les hôpitaux de Paris.

Le Comité des Dames de la Mission laïque française fait fonctionner lingerie, tricots, vêtements pour les soldats, les blessés et les victimes de la guerre.

Le Comité des Dames de la Mission laïque française fait fonctionner lingerie, tricots, vêtements pour les soldats, les blessés et les victimes de la guerre.

« LE PROTÈGE SOLDAT » Sac-couffette imperméable contre intempéries. 6, rue Puget (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

AVIS Des officiers en retraite ou de complément de tout service militaire, ont adressé aux autorités militaires des demandes pour reprendre du service. Un certain nombre d'entre eux

LETTRES, ARTS

En Angleterre, la guerre n'a pas plus arrêté la vie littéraire qu'elle n'a suspendu la vie commerciale.

H. G. Wells vient de faire paraître un nouveau roman : La Femme de Sir Isaac Harman (Marrillion, édité). Nous aurons l'occasion d'y revenir prochainement, plus longtemps, puisque la littérature littéraire chez nous nous permet de nous occuper plus à loisir de ce qui se passe chez les autres.

Les cours de la Sorbonne reprendront au mois de décembre. Les programmes sont de toute actualité : M. Andler : Les idées poétiques en Allemagne au XIXe siècle. La tradition du germanisme.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Denis : L'Allemagne depuis 1871. M. Jordan : Histoire du moyen âge. L'Allemagne dans l'opinion des hommes au moyen âge.

M. Lanson : Le développement de l'idéal français de culture nationale et humaine chez les grands écrivains. M. Regnier : L'inspiration nationale et héroïque dans la Poésie française.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

M. Salomon Reinach, à l'Académie des Inscriptions, a raconté par le menu, la fin soudaine et les funérailles, selon Jordanès, de cet autre « fleau » qu'était le trop fameux roi des Wisigoths.

TOUS LES SPORTS

Dimanche 1er novembre, l'A. S. P. T. T. disputera deux matches de football rugby contre deux équipes du Stade Français. Ces deux matches auront lieu successivement, un seul terrain étant libre. Rendez-vous pour tous les P. T. T. membres et non de l'A., pont des Arts (tramways de Saint-Cloud), à 13 heures.

Notre confrère l'Auto, pour aider à mouvement de reprise du sport, va reprendre demain.

Mort au champ d'honneur. — M. Lévesque, le sympathique commissaire des courses de vélodrome Buffalo, vient d'être douloureusement frappé par la mort de son fils Georges Lévesque, tombé à l'ennemi à l'âge de vingt-deux ans.

Cercle Pédestre de Montrouge. — Demain matin, à 8 heures, séance d'entraînement à la porte de Châtillon.

FOOTBALL ASSOCIATION. Le C. A. P. contre l'A. S. F. — L'excitante équipe du C. A. de Paris rencontrera demain, sur son terrain de Charenton-le-Pont, son rival de l'A. S. F.

Le Racing Club de France contre A. S. S. — Demain, le Racing Club de France rencontrera l'A. S. de la Seine. Rendez-vous à 13 heures précises, gare Saint-Lazare, salle des Pas-Perdus.

A. Bontemps.

HERNIE

NOUVEAU MÉTHODE SUPPLÉMENTAIRE. — Étant à l'essai. — Écrire Institut, 7 bis, r. Eugène-Carrier, Paris.

Pour se retrouver Qui pourrait dire dans quel hôpital se trouve le soldat Charles Moyal, 91e d'infanterie, 1re compagnie, blessé gravement à front, le 18 octobre ? Frais remboursés. Écrire : Mlle Maria Moyal, 1, rue de la Ville-Neuve, Paris.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous nous engageons de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

DEMANDES D'EMPLOIS Voyageur-Représentant connaissant l'anglais, ayant habité Londres, accepterait voyages de représentation Paris, province, Angleterre. Boxer J. L. carte 74.000, au Bonnet Rouge.

Homme de chambre ferait journée bougeois pour lingerie. Mlle Dechert, 116, rue de Clugny.

Homme, 48 ans, honnête, sérieux, ayant bon caractère, désire place quelconque, garçon de magasin, courses, etc. Adresse : M. S. D. S. D. M. Almeria, au Bonnet Rouge.

Homme seul à la campagne recevrait chez lui femme, enfant, moyennant 1 fr. par jour. Écrire à Mme Almeria, au Bonnet Rouge.

Homme de lettres, excel. sténo-dactylographe, poss. mach. à écrire des. place sérieuse. Écrire chez H. P. ou litt. S. Adresse : A. B. au Bonnet Rouge.

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).

Homme de mobilisation possédant machine à écrire, cherche travail. Écrire : G. Collier, 47, rue de Paris, Bondy (Seine).